

L'électorat bruxellois plus volatil que jamais

Lors du scrutin du 13 juin dernier, tous les partis ont concédé des électeurs à d'autres, même ceux qui ont remporté les élections. C'est ce qui ressort d'une étude réalisée par une équipe de politologues de l'ULB pour le compte de Brussels Studies, une revue scientifique électronique qui traite de problématiques propres à Bruxelles.

L'étude montre que les transferts ne se font pas simplement des perdants vers les gagnants, ils sont bien plus complexes et s'inscrivent dans un large jeu d'échanges d'électeurs.

Un deuxième enseignement est que certains partis ont un électorat très peu fidèle. Ecolo et le cdH voient ainsi presque la moitié de leurs électeurs bruxellois de 2009 s'envoler vers d'autres partis. Le CD & V dépasse même ce cap, mais en récupère autant au-

près d'autres formations. Une stabilité des résultats n'indique donc pas une stabilité de l'électorat.

Par ailleurs, les électorats, s'ils sont mouvants, tendent à se déplacer de manière cohérente par rapport aux clivages politiques. C'est ainsi que la gauche flamande (sp.a et Groen!) n'a concédé que très peu d'électeurs au grand gagnant que fut la N-VA, contrairement aux partis de centre droit ou d'extrême droite.

Enfin, les électorats n'apparaissent pas comme monolithiques. Ils sont constitués de sous-segments susceptibles d'être attirés par des discours différents. C'est ainsi qu'Ecolo perd une partie de son électorat au profit de partis de gauche (PS ou PTB) et une autre au bénéfice de partis de droite (MR ou PP). ■

J.-P.B.

L'Echo - 29/10/09 (p. 12)

